

REVUE DE PRESSE

Ulysse de Taourirt

Abdelwaheb Sefsaf

Compagnie Nomade in France



Les 28 et 29 janvier 2021

Au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon

[représentations professionnelles]



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet 06 80 17 34 64

Journalistes venu.es :

PRESSE ECRITE :

Marina Da Silva **L'Humanité / Le Monde diplomatique**

Jean-Pierre Han **Revue Frictions / Magazine Théâtre(s) / Les Lettres Françaises**

Nadja Pobel **Magazine Théâtre(s) / Le Petit Bulletin**

PRESSE WEB :

Jean-Pierre Thibaudat **blog Mediapart**

Anaïs Heluin **Sceneweb / Politis / Le Courrier de L'Atlas**

Véronique Hotte **Hottello / Théâtre du blog**

Amélie Meffre **Amnesty International**

Yonnel Liégeois **Chantiers de Culture**

Gil Chauveau **La Revue du Spectacle**

l'Humanité

Théâtre. Mon père, ce héros de l'exil

Lundi 22 Février 2021
Marina Da Silva



Ulysse de Taourirt, un récit homérique à la gloire d'un père qui laisse place aux questionnements les plus intimes.

Le théâtre musical de la compagnie Nomade in France explore l'histoire et l'intime dans une alchimie à nulle autre pareille.

« La banlieue est un monde à part où l'on enferme nos cauchemars et projette nos fantasmes. Elle fut jadis un projet social, un paradis pour ouvriers issus des campagnes françaises et de l'immigration. » Ce « paradis devenu ghetto », c'est le monde d'où vient Abdelwaheb Sefsaf, fondateur de la compagnie Nomade in France, qui a entrepris de le raconter au plateau comme une épopée. Le premier volet en était *Si loin si proche*, merveilleux récit de sa vie d'enfant né à Saint-Étienne, élevé dans le mirage du retour au pays, l'Algérie. Dans ce second opus, l'ensemble devant se jouer en diptyque sur une saison 2020-2021 percutée par la pandémie, c'est la figure du père, « un demi-dieu, un héros antique caché sous l'apparence d'un ouvrier ordinaire et doté d'une force surhumaine puisée dans le pouvoir intarissable de l'huile d'olive sacrée de Kabylie », qui est au cœur de la narration d'*Ulysse de Taourirt*, mise en scène en collaboration avec Marion Guerrero.

Une ballade captivante

Échappant à la famine et au typhus qui exterminèrent son village, survivant à un effroyable coup de grisou dans les mines de charbon de la Loire, collectant des fonds pour les caisses du Front de libération nationale durant toute la guerre d'indépendance (1954-1962), il a été, pour Abdel Sefsaf, un héros. Non pas celui « *qui ne connaît pas la peur* », mais « *celui qui la dépasse* ». L'auteur, metteur en scène, comédien et musicien est la voix principale de cette ballade captivante, mais il n'est jamais seul. À ses côtés, Nestor Kéa, Antony Gatta et Malik Richeux font vibrer oud, guitare, banjolino, batterie, percussions, piano, violon, accordéon... en solo ou en chœur, singuliers et ensemble.

Tous évoluent dans et autour d'une ingénieuse boîte noire d'Ali Baba, à la fois épicerie orientale, café, cour d'immeuble ou salle de cinéma où seront projetés les souvenirs de toute une vie. Il y a d'abord le mariage au bled. Son père, qui travaille déjà en France, est revenu chercher une épouse. Soraya a onze ans lorsqu'on lui offre une robe, des savonnettes et un foulard – sa dot –, en lui demandant « *d'être gentille* ». Cinq ans plus tard, en 1958, la France, ce sera pour elle arriver dans « *une pièce, sans eau courante ni électricité* ». Cela pourrait être sordide, mais les images sont montées comme un court-métrage de Chaplin, elles portent un uppercut au malheur et croquent la vie à pleines dents. Il y aura la naissance des enfants. Dix. La construction du bonheur et de l'émancipation. La vie est aussi rythmée par l'actualité pour ce père « *passionné d'histoire et de géopolitique* » qui aura affronté la rigueur de l'exil sans jamais se plaindre.

Abdel Sefsaf avait entrepris de recueillir cette histoire familiale. Son père, ce héros, s'est éteint il y a quelques mois. *Ulysse de Taourirt* n'est pas un hommage posthume, mais un chant d'amour.

Après la Croix-Rousse (Lyon), prochaines représentations : du 8 au 11 juin à la Comédie de Saint-Étienne.

Spectacles

Compagnie Nomade in France - Ulysse de Taourirt

T Pas vu mais attirant

En ouverture du Festival théâtral du Val-d'Oise, cette création mêle théâtre et musique dans une tragi-comédie au son world-électro. Elle trace les contours de deux adolescences, celle d'Arezki, le père, qui quitte l'Algérie à 16 ans, en 1948, et celle d'Abdelwaheb, son fils, qui, au même âge, vit à Saint-Étienne et découvre le théâtre. Empruntant la figure mythique de *L'Odyssée* d'Homère, le texte rappelle l'héroïsme de ces Ulysse ordinaires venus construire la France dans les années 50. Et met en relief une pièce de notre puzzle identitaire, que certains s'évertuent à perdre.

Thierry Voisin (T.V.)

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

THÉÂTRE

ULYSSE DE TAOURIRT

Une évocation en chansons, en musique et en images du père de l'auteur Abdelwaheb Sefsaf.



Deuxième volet d'un diptyque entamé avec succès avec *Si loin si proche*, *Ulysse de Taourirt* d'Abdelwaheb Sefsaf, braque les projecteurs sur son père élevé à la dimension d'un véritable mythe. Cela ne l'empêche pas de continuer à narrer la saga familiale, de faire un détour – via un court métrage (c'est une nouveauté et il y en aura deux dans le spectacle) sur la toute jeunesse de sa mère au moment de ses fiançailles avec le père. Très vite, les objectifs sont braqués sur le père débarqué dans le sud de la France, monté à Forbach avant de se poser à Saint-Étienne. À sa belle habitude, Sefsaf dont on connaît désormais l'allure assurée capable d'élan d'une certaine grâce, et la voix particulière qui du passé du chant au martèlement de sons et de rythmes, assume le récit des travaux et des jours des immigrés pendant la décennie 1970-80, période de son adolescence. Il l'assume avec d'autant plus d'autorité que ses



RA2 PHOTOGRAPHIE

camarades musiciens de plateau, Nestor Kéa, Antony Gatta et Malik Richeux, le soutiennent avec justesse en un chœur discret et efficace. Le récit d'Abdelwaheb Sefsaf sait faire des embardées, fiction et réalité se mêlant joyeusement. La réalité se fait jour : c'est à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne que Sefsaf se formera. C'est en grande partie dans la région qu'il tournera ses spectacles, dirigeant un temps le Théâtre de Roanne. Il y a de la fidélité chez lui, avec le groupe musical Aligator, avec la co-metteuse en scène Marion Guerrero. / JEAN-PIERRE HAN

texte et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf, Marion Guerrero / **avec** Abdelwaheb Sefsaf, Nestor Kéa, Antony Gatta, Malik Richeux / **à voir** à Annemasse, Saint-Genis-Laval, Saint-Étienne...



ALGÉRIE-FRANCE ALLER-RETOUR

Jean-Pierre Han
5 février 2021

***Ulysse de Taourirt* d'Abdelwahed Sefsaf. Mise en scène et interprétation de l'auteur. Spectacle vu le 28 janvier 2021 au théâtre de la Croix-Rousse à Lyon lors d'une représentation destinée uniquement à la presse et aux professionnels.**

Le titre du dernier spectacle d'Abdelwahed Sefsaf – *Ulysse (de Taourirt)* – élève son histoire personnelle au rang d'un mythe, ce qui est pour le moins osé et ambitieux, mais s'entend parfaitement dès l'instant où l'auteur entend rendre ainsi hommage à son père. Reste que c'est bien de son autobiographie intime dans ses premières années, qu'il s'agit. Rien là de bien surprenant pour peu que l'on connaisse un tant soit peu quelques-unes de ses productions. D'ailleurs cet *Ulysse de Taourirt* fait suite – c'est le deuxième volet du diptyque – de *Si loin Si proche* proposé avec succès il y a un peu plus de trois ans. En peu d'années, à partir de ce qu'il appelle son « Matériau-vie », Abdelwahed Sefsaf affermit, non pas forcément son propos à qui il donne libre cours – et c'est bien ce qui fait son charme et son efficacité – mais sa résolution scénique avec ses camarades-musiciens de plateau. Il y a sous des dehors de totale liberté, une réelle et belle rigueur.



Photo : © Ra2

Retour donc, pas forcément de manière chronologique car espace et temps se chevauchent, à des épisodes biographiques de l'auteur-metteur en scène-interprète (avec Marion Guerrero qu'il ne faut surtout pas oublier et qui co-signe également le travail de dramaturgie). Le tout dans une très apparente simplicité, car Sefsaf se défie de toute « emphase ou pathos » comme annoncé. Ce qui est la stricte vérité, mais il faut immédiatement ajouter que ce récit qui remonte loin dans le temps (des années de jeunesse de la mère, par exemple), s'il est linéaire, n'en reste pas moins savamment tressé, et dégage une très forte émotion. Une émotion d'autant plus forte que l'histoire de cette famille venue s'installer en France dans la pire des précarités dévoile des pans entiers de l'histoire sociale et politique du pays dans les années 70-80, du côté de Saint-Étienne où le père a trouvé du travail. Soit le récit d'une adolescence à l'autre, celle du père dans *Si loin Si proche* à celle de l'auteur cette fois-ci. Abdelwahed Sefsaf peut aisément se défier de l'emphase et du pathos ; sa personnalité hors pair le lui autorise. Corps profondément ancré sur la scène qu'il parcourt en trois pas cadencés, et voix chaude à l'accent particulier qui se mue très rapidement en rythmes sonores, emportent l'adhésion. Il y a là une matière éminemment vivante que la musique exécutée par Nestor Kéa, Antony Gatta et Malik Richeux, sous la direction de Georges Baux, modèle avec savoir-faire dans l'astucieux décor à transformation de Souad Sefsaf et Lian Djellalil. C'est de la belle ouvrage qui a la pudeur d'en dire beaucoup plus qu'elle n'en a l'air.



Ulysse de Taourirt, écriture et mise en scène de Abdelwaheb Sefsaf, collaboration à la mise en scène et à la dramaturgie de Marion Guerrero, musique Aligator.



***Ulysse de Taourirt*, écriture et mise en scène de *Abdelwaheb Sefsaf*, collaboration à la mise en scène et à la dramaturgie de *Marion Guerrero*, musique *Aligator* – *Georges Baux, Abdelwaheb Sefsaf, Nestor Kéa*.**

La Compagnie Nomade in France est née en 2010, sous l'impulsion de son directeur artistique Abdelwaheb Sefsaf – metteur en scène, auteur, compositeur et interprète. Elle cultive le rapprochement entre théâtre et musique, autour des écritures contemporaines.

En 2015, il fonde le groupe Aligator avec Georges Baux; ils composent ensemble les chansons sur spectacle *Médina Mérika* qui reçoit le prix du 27 ème Festival Momix 2018.

En octobre 2017, il écrit et met en scène le spectacle *Si Loin si Proche*, publié aux éditions Lansman, le premier volet d'un diptyque dont les volets, au-delà de la logique chronologique, restent autonomes et se voient indépendamment. *Si Loin Si Proche* évoquait la figure de la mère, à travers le regard de l'enfant sur la tentative de retour familial en Algérie, dans les années 70.

Le volet 2, *Ulysse de Taourirt*, s'attache plutôt à la figure du père à travers le regard de l'adolescent des années 80. Un mythe du retour que Abdelwaheb Sefsaf estime comme farouchement entretenu et alors jamais remis en question, et en même temps posant question.

L'auteur parle « de l'intérieur » et pourtant avec distance clairvoyante d'une réalité sociale significative : « L'héritage social et culturel à l'orientalisme populaire et bouillonnant se frotte au courant réformateur d'une Europe des années 70, bousculée par une jeunesse aux idées larges. »

La construction de l'identité peut être comparée à une partie d'échecs : « Les codes se télescopent, les vérités s'opposent, c'est le temps des négociations identitaires ».

Le fils évoque un Orient paternel, l'image d'un père ouvrier intellectuel, passionné de lettres et de politique. Aussi l'humanité est-elle prise en étau entre un monde terrestre, mouvant et concret et un monde céleste et légendaire, suspendu au-dessus des interprètes, tels des objets de lumière.

La réalité théâtrale s'ancre entre ces deux espaces symboliques : un récit homérique à la gloire du père : « *Dans ce jardin d'Eden, je vénérerais mon père telle la figure d'un demi-dieu, un héros antique caché sous l'apparence d'un ouvrier ordinaire et doté d'une force surhumaine puisée dans le pouvoir intarissable de l'huile d'olive sacrée de Kabylie.* »

A la rencontre entre théâtre et musique, s'ajoute celle du cinéma, avec la projection sur le grand écran du lointain de deux courts métrages, « Le mariage de Soraya »: une très jeune fille quitte l'oliveraie et les chèvres dont elle a la garde pour être promise en mariage, c'est la mère du héros-narrateur-interprète, musicien et chanteur Abdelwaheb Sefsaf. L'épouse ne rejoindra son mari en France que des années plus tard. Et « Ulysse de Taourirt », sorte de chronique algérienne à la Albert Camus, où la famille est réunie à table ou au salon dans l'appartement – parents et enfants.

Et sur la structure tournante scénographique de Souad Sefsaf et Lina Djellalil, telle une armoire immense ou bien une grande boutique ouverte sur trois panneaux et qui se referme en un cube de bois gigantesque dont les côtés servent d'écran pour la projection du fameux King-

Kong en noir et blanc, montrant les crocs et poussant ses cris effrayants de bête traquée – rêve d'enfant.

Quand la structure retournée s'ouvre, une caverne d'Ali Baba s'offre aux regards émerveillés du public – produits d'épicerie et de primeurs, rayonnages de bouteilles et de boîtes de toutes les couleurs, dans le scintillement des lampes – accessoires multiples – qui égayent l'existence.

Et sans finir jamais, s'accumulent des piles de cageots pour les fruits et légumes, près d'un vélo.

Le père, qui a appris le français dès son arrivée sur le sol d'« accueil », qui a ainsi pu tenir commerce avec ses compagnons d'aventure, blouse grise d'époque et casquette sur la tête, travaillant et ne se plaignant pas, supportant un destin non choisi mais un vrai chemin de survie.

Auparavant, le père est arrivé dans le sud de la France, puis est remonté jusqu'à Forbach, avant de prendre ses quartiers à Saint-Etienne où les enfants ont grandi : le père aura travaillé dans les mines, le bâtiment – des métiers physiques et durs qui altèrent la santé – puis dans le commerce, sans geindre ni se plaindre. L'Histoire n'en poursuit pas moins son parcours, et au-delà des récits de mariage, d'exil, de résistance, s'imposent les Evénements précis de la Guerre d'Algérie.

Le metteur en scène évoque un récit homérique à la gloire du père qui laisse la place aux questionnements les plus intimes pour dessiner en relief les méandres de la construction d'une identité hors-sol qui tente désespérément de s'enraciner. Soit le lot des enfants grandis en France.

Si le rêve parental était le retour en Algérie dans une maison qu'on se serait construite, celui des enfants était différent, sans qu'eux-mêmes ne le sachent confusément d'abord, ayant investi leur cadre de vie et leurs habitudes, ayant fait de leur rue – celle dévolue aux « immigrés » – leur territoire, fait du compagnonnage fidèle et entier d'amis de leur âge et de référents adultes. Une seule rue souvent dans les petites villes où les parents résident est celle qu'ils ont fait siennes.

Porteur de deux cultures, les enfants se sentent peu à peu chez eux, dans leur rue, leur cité et leur ville, s'écartant inconsciemment du rêve des aînés et préférant s'ancrer davantage sur le territoire français, leur pays désormais, héritiers du passé de leurs parents mais porteurs d'un avenir à eux.

« Eux toujours prompts à ne jamais se plaindre, à supporter en silence la rigueur de l'exil, de la vie dans les bidonvilles, eux toujours si forts, aujourd'hui si fragiles. Ont-ils été de bons parents ? Et moi qui m'interroge... Est-ce qu'on a été de bons enfants ? Héritiers d'une culture méditerranéenne patriarcale et populaire, on a pris et on a laissé. On a hérité et on a inventé. On a construit et on a improvisé. On a vécu ce qu'on avait à vivre. »

La musique crée des couleurs et entre en vibration avec les émotions – chansons en français et en arabe de l'artiste Abdelwaheb Sefsaf, au gang et aux percussions, qui arpente la scène en conquérant distancé et moqueur, sans haine ni amertume, mais posant les vies et les

destins tels qu'ils ont été – sans fard ni excès. A ses côtés, la musique est magnifique – structure électronique et instruments traditionnels. Les musiciens incarnent les copains d'existence du père : Nestor Kéa à l'oud, à la guitare, au banjolino, au chant, live machine et chœurs ; Antoine Gatta à la batterie, aux percussions et chœurs et Malik Richeux au piano, violon, accordéon, guitare et chœurs.

Un spectacle saisissant de justesse – lucidité et humanité- entre récit, chants et musique orientale.

Véronique Hotte

Présentation du spectacle le 28 janvier au ***Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon (69)***. Tournée prévue, reportée ... au ***Château Rouge à Annemasse (74)***, à ***La Mouche à Saint-Genis-Laval (69)***, à ***La Comédie de Saint-Etienne (42)***, à ***La Garance, Scène nationale de Cavaillon (84)***, au ***Théâtre de Privas (07)***, au ***Théâtre Molière, Scène nationale de Sète (37)***.